

GRANDEUR ET PAPET Le souvenir du Général planait hier sur Assens (VD). Le village fêtait son jumelage avec Colombey-les-Deux-Eglises, résultat d'une passion que le syndic porte depuis des décennies à l'homme d'Etat français

De Gaulle en visite dans le Gros-de-Vaud

Yves Lassueur

En mai 1968, à Paris, la rue bombardait le président de Gaulle de horions. A Assens, Bernard Despont, lui, apprenait par cœur les discours du Général en y mettant même le ton. Il était alors adolescent. Trente-quatre ans plus tard, devenu syndic d'Assens, Bernard Despont vivait hier son jour de consécration. Sa commune se jumelait officiellement avec celle de Colombey-les-Deux-Eglises (Haute-Marne), lieu d'élection de Charles de Gaulle – il s'y est installé en 1934 et y a sa tombe depuis 1970.

Mes amis, quelle fête! A 11 heures pile, arrivée en car d'une délégation de 80 habitants de Colombey sur les 700 que compte la commune, reçue par la quasi-totalité des 830 habitants d'Assens. On se congratule, on s'étreint, les gosses chantent, on entend les premiers discours, on boit les premiers verres. Santé!

Dîner sous la cantine, papet aux poireaux à midi, raclette le soir...

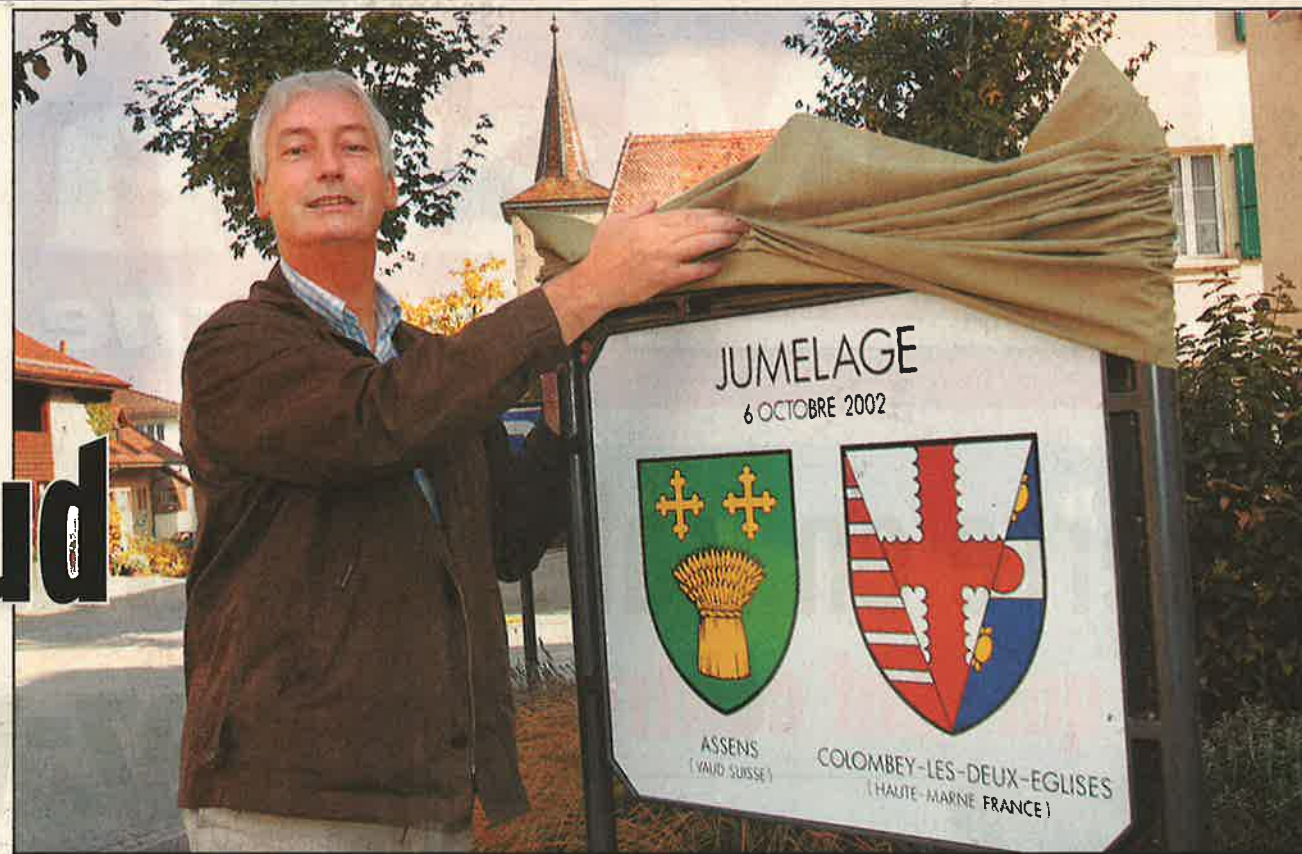
Aujourd'hui dimanche, partie officielle. Du balcon de la maison de commune, qui abrite aussi l'Auberge de l'Epi-d'Or, Bernard Despont et son homologue Pascal Babouot, maire de Colombey, rivaliseront de rhétorique pour

chanter l'amitié franco-suisse et plus particulièrement assenso-colombeyenne. On échangera des cadeaux. On entendra des fanfares et des cors des Alpes. Des cavaliers en tenue d'époque dévaleront les rues du bourg, prendront position dans le verger et boum! tireront des coups de canon.

Plus de cent prétendants

C'est que ce «mariage» peut faire des envieux: de l'aveu du maire Pascal Babouot, plus de 100 communes ont été candidates à un jumelage avec Colombey-les-Deux-Eglises depuis la mort de De Gaulle. Toutes ont été poliment éconduites – même la commune allemande du chancelier Adenauer. Colombey-la-Courtois craignait de s'allier à une commune trop grande pour elle, ou pas assez rurale, ou intéressée uniquement à récupérer un peu de publicité sur le dos du Général.

Jusqu'au jour où Assens et son syndic Bernard Despont ont débarqué. C'était en septembre 2000. «On a été conquis, dit Pascal Babouot, par la passion authentique que Bernard Despont porte à de Gaulle, par la connaissance qu'il a de la France et par ce petit accent suisse qu'il met au service du verbe français.»



PRÉVU POUR DIMANCHE Le syndic d'Assens, Bernard Despont, dévoile avec un brin d'avance la plaque annonçant la naissance officielle, aujourd'hui, du jumelage entre sa commune et la terre d'élection du général de Gaulle. Photos Sébastien Feval

Le petit déclin qui a fait la différence? Lors d'un repas à Colombey avec le précédent maire, Bernard Despont a récité par cœur deux discours de De Gaulle. «Un de 1968 et un autre, prononcé à Londres, pendant la guerre», se souvient le syndic d'Assens, dont l'admiration pour le Général n'a jamais faibli. «Ecouter un de ses discours, dit-il, était et reste une leçon de vie.»

«Je vous ai compris!» acquiescera peut-être l'esprit de De Gaulle quand la population d'Assens sera accueillie à son tour à Colombey. Ce sera en juin prochain. Quasi le début d'une nouvelle ère dans les relations entre la Haute-Marne et le Gros-de-Vaud. «Avec tout ce qu'on se propose de montrer à nos invités suisses, lance Pascal Babouot, on a un programme d'au moins sept ans dans le pipeline!»



SAMEDI 11 HEURES La délégation de 80 personnes de Colombey vient d'arriver. Retrouvailles et poignée de main entre le maire français, Pascal Babouot (à g.), et le syndic d'Assens.